

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 55 (1947)

Heft: 23

Artikel: La lutte contre les maladies en U.R.S.S.

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La lutte contre les maladies en U.R.S.S.*

La dernière guerre a constitué une bien dure épreuve pour les services de la santé publique en U.R.S.S. Son caractère cruel, les destructions dont elle fut responsable, spécialement dans les districts occupés par l'armée ennemie, ont créé des conditions d'existence extrêmement difficiles pour la population menacée par de terribles épidémies.

En dépit de ce danger, aucune épidémie ne s'est déclarée soit sur le front, soit à l'intérieur du pays. Ce fait s'explique par l'organisation d'un système sanitaire unique, basé sur des principes établis par le gouvernement et sur la collaboration de tous les citoyens de l'U.R.S.S. Dans le but d'améliorer les conditions sanitaires, les services compétents ont pris les mesures prophylactiques et systématiques qui s'imposaient.

L'Alliance des Croix-Rouges et Croissants-Rouges a contribué, pour une large part, à la réussite de l'œuvre entreprise par le Ministère de la santé publique dont les multiples activités ont fait leurs preuves durant la guerre. Outre ses succès en chirurgie, thérapeutique et dans d'autres domaines, la médecine en Russie a contribué à l'amélioration des conditions sanitaires et au progrès de la science, de manière à venir en aide dans nombre de pays où la guerre a causé de terribles ravages et où règnent des conditions d'hygiène déplorable.

Les moyens utilisés dans cette campagne en faveur de l'amélioration de la santé publique au cours de la guerre, peuvent se résumer ainsi:

a) Mesures de prophylaxie en cas d'épidémie, aussi bien dans l'armée que parmi la population civile, sur le front et à l'arrière.

b) Contrôle des maladies contagieuses afin d'éviter tout danger de contamination si des cas isolés devaient se produire.

c) Diagnostic rapide, soins efficaces et traitement approprié des patients atteints de maladies contagieuses de manière à réduire la mortalité au minimum.

d) Utilisation de moyens propres à rendre les porteurs de germes, et particulièrement les porteurs convalescents, inoffensifs.

e) Lutte pour empêcher la pénétration des maladies infectieuses (dites exotiques; peste, choléra) sur tout le territoire du pays.

La solution de tels problèmes est liée au degré de perfectionnement atteint par la médecine en U.R.S.S. dont les progrès se sont affirmés durant la période précédant la guerre. Parmi ses principes caractéristiques, il sied de souligner: la préparation des médecins, infirmières, **laborantines et du personnel auxiliaire; l'organisation méthodique des services sanitaires et anti-épidémiques au front et à l'arrière; l'utilisation des meilleures méthodes de lutte et de prophylaxie contre les maladies infectieuses; le développement et l'application pratique d'une doctrine unique en ce qui concerne l'hygiène, le contrôle, et la lutte contre les maladies contagieuses.**

Les facteurs qui ont joué un rôle décisif dans cette campagne contre les épidémies sont les suivants: diagnostic et hospitalisation rapides des sujets présentant des symptômes de maladies infectieuses ainsi que des personnes suspectes. Les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge contribuèrent dans une large mesure à la réalisation de ce programme. Un autre facteur, qui constitua une véritable innovation, fut l'interdiction d'évacuer les cas contagieux du front à l'arrière. Les maladies infectieuses ont été généralement traitées sur place dans les établissements médicaux des localités contaminées par l'épidémie.

Les vaccinations prophylactiques pratiquées systématiquement au cours de la guerre et qui sont activement poursuivies, constituent l'un des éléments importants et positifs de la lutte contre les épidémies. Parmi les vaccins prophylactiques utilisés, il faut citer: le vaccin contre le variole, découvert par Edouard Jenner et dont le monde médical soviétique vient de célébrer le 150^{me} anniversaire. La vaccination anti-variolique est devenue obligatoire dans le pays depuis le décret de Lénine. Elle est pratiquée avant que l'enfant ait atteint sa première année et renouvelée à l'âge de quatre, huit et dix-huit ans.

Un intérêt tout particulier est porté au problème de la prévention contre la diphtérie chez les enfants. Il est question d'immuniser tous les enfants entre une année et huit ans; des démarches ont été entreprises afin d'augmenter la production d'anti-toxine nécessaire. Les injections sont administrées conformément au plan établi et leur efficacité est confirmée par l'expérience. Le professeur Zilber de l'institut bioprophylactique, dirigé par le professeur Z. V. Yermolyeva, a introduit une nouvelle préparation appelée erithrin, qui a fait ses preuves, pour rendre inoffensifs les porteurs de germes diphtériques; cette méthode est maintenant entrée dans la pratique.

La vaccination contre les infections intestinales est pratiquée systématiquement sur une vaste échelle, au moyen des pentavaccins (contre la fièvre typhoïde, la fièvre paratyphoïde A. et B., la dysenterie

de Shiga et de Flexner). Selon le professeur Rogozin, ce polyvaccin associé au vaccin antitétanique s'est révélé extrêmement précieux dans la pratique et son inventeur s'est vu attribuer le prix Staline.

La tularémie est une découverte relativement récente. Cette maladie a été minutieusement étudiée dans le cours des vingt ans de recherches scientifiques et d'études pratiques; des résultats définitifs ont été obtenus dans la détermination de son épidémiologie (académiciens: Pavlovsky, Gromashevsky, Hatenever, etc.), étiologie et traitement clinique (Somov, Sinai). De nouvelles formes cliniques de la tularémie ont été observées (Stradomsky, Rudnev, Welferz) (abdominales, laryngiennes et des formes pneumoniques primaires). Les travaux de Gaisky et d'Elbert, qui ont mérité le prix Staline, présentent un intérêt tout particulier en ce qui concerne sa prophylaxie qui, en principe, aurait quelque analogie avec la vaccination anti-variolique, soit par la méthode de vaccination (percutanée), soit par l'emploi d'un virus vivant, mais affaibli par le sérum.

L'assistance médicale donnée en dehors des hôpitaux par les polycliniques, dispensaires, cliniques antituberculeuses, centres sanitaires pour mères et enfants, dispensaires antipaludéens, antihelminthiques, etc. est très importante. Non seulement ces institutions soignent gratuitement la population, mais elles réalisent une action bienfaisante qui est conforme aux progrès obtenus dans le domaine sanitaire et dans la prévention des maladies.

Les Soviets municipaux et de districts sont les facteurs agissants chargés d'organiser et de diriger le programme de protection de la santé publique en collaboration avec le Département de la santé. Ce secours médical, associé aux services d'hygiène et de prévention des maladies, est très important et représente le résultat logique des principes de prophylaxie appliqués par la médecine soviétique. Les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ont apporté une aide efficace dans la recherche des solutions pratiques de ces tâches. On peut affirmer, sans crainte de se tromper, que les volontaires des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ont joué un rôle considérable dans l'organisation des services sanitaires au front et à l'arrière.

L'entraînement des masses de la population, sous la direction des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, a préparé le terrain pour l'organisation d'une vaste chaîne de «postes sanitaires». Partout, **dans les usines, fermes collectives ou nationalisées, dans les bureaux, les écoles, les dortoirs, etc. travaillent des personnes portant l'insigne de la défense sanitaire.** Les postes sanitaires sont chargés du contrôle médical de leur région et collaborent au maintien de conditions sanitaires satisfaisantes. Ils viennent en aide aux médecins en menant une active campagne prophylactique (vaccinations prophylactiques, vérification des températures, mesures de quarantaine, etc.). Les postes sanitaires accomplissent leur travail sous la surveillance et le contrôle des médecins, dispensaires et polycliniques, tandis que dans les fermes collectives ce sont les médecins de campagne qui s'occupent de ces tâches. L'Alliance des Croix-Rouges et Croissants-Rouges a sélectionné des volontaires entraînés des postes sanitaires afin d'assister, en qualité d'inspecteurs publics, les autorités médicales du pays. Selon des données encore incomplètes, ces organisations auraient fourni environ 55.000 inspecteurs sanitaires pendant la guerre, et préparé plus d'un demi-million de membres de la Croix-Rouge pour la grande campagne prophylactique qui a été menée dans le pays. Les inspecteurs sanitaires et les volontaires des postes se sont livrés à des inspections dans les immeubles, appartements, cours, dortoirs, usines et bureaux, ils ont examiné également l'aménagement des puits dans les localités rurales. Le poste médical des fermes collectives, une nouvelle forme d'organisations de la Croix-Rouge, a été introduit dans le pays en 1943. Le fait que le nombre de ces institutions dépassait en 1946 le chiffre de 10.000 prouve suffisamment leur utilité.

Afin de liquider les foyers d'épidémies qui existaient dans les régions libérées, le Comité exécutif de l'Alliance des Croix-Rouges et Croissants-Rouges a constitué en mai 1944, 30 équipes sanitaires et anti-épidémiques dont le rôle était de chercher et de faire transporter les malades dans les hôpitaux, de prendre les mesures de désinfection, désinsectisation et de vaccination nécessaires en même temps qu'elles accomplissaient un travail éducatif parmi les populations. Chaque équipe a un médecin à sa tête et possède un équipement avec tous les appareils indispensables, matériel de désinfection, médicaments et fournitures pour un hôpital d'urgence contenant 15 lits. Chaque équipe, composée de 16 personnes, est dirigée par un médecin.

En prévision du danger que présentaient les épidémies qui ravageaient certains districts de Pologne, l'Alliance des Croix-Rouges et Croissants-Rouges est venue au secours de la Croix-Rouge polonaise en envoyant dans ces régions 10 équipes sanitaires et anti-épidémiques composées de 150 personnes. La campagne massive entreprise pour l'amélioration des conditions sanitaires est basée avant tout sur l'édu-

* Expérience réalisée par les autorités sanitaires de l'U.R.S.S. et les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans la lutte contre les maladies et les épidémies durant la guerre. Exposé des tâches futures.

Wer hilft?

58. Die Eltern eines im Konzentrationslager geborenen kleinen Mädchens bitten dringend um Hilfe für das unterernährte und schwache Kindlein. Wer könnte sich seiner annehmen?
59. Für zwei vier- und achtjährige Kinder, welche dauernd hungrig und infolge Unterernährung krank geworden sind, wird herzlich um Unterstützung gebeten.
60. Eine verwitwete, mittellose Flüchtlingsfrau fleht für sich und ihre Kinder um Hilfe jeglicher Art.

Die Kanzlei des Schweizerischen Roten Kreuzes in Bern, Taubenstrasse 8, gibt gerne jede Auskunft und vermittelt Adressen bedürftiger Familien. Wer könnte sich des einen oder andern dieser bedrängten Menschen annehmen?

ation de la population. Dans les écoles, des postes sanitaires et des équipes ont été également créés; ces postes sont chargés de surveiller l'état de la santé et de faire observer les règles de l'hygiène dans les écoles. Les principes déjà mentionnés plus haut de l'assistance médicale à la population de l'U. R. S. S. (le fait en particulier qu'une aide médicale de valeur est mise gratuitement à la portée de toute la population) sont appliqués aussi bien à la ville qu'à la campagne.

Dans les districts ruraux, le traitement médical et la médecine préventive sont confiés aux soins du dispensaire de la région. Une telle décentralisation des services médicaux permet aux autorités compétentes de connaître les besoins de chaque district et de les satisfaire.

Déjà avant la guerre, une vaste chaîne de «postes sanitaires et épidémiologiques» aménagés dans les villes et les campagnes, pouvait faire face aux exigences spéciales d'hygiène, de santé, de prophylaxie des maladies et de lutte contre les épidémies. Ces postes constituent des véritables centres d'activité scientifique et pratique. Ce sont, en fait, les institutions de base qui ont donné naissance aux différents services sanitaires du pays. La structure de ces postes leur permet d'embrasser tous les domaines des activités prophylactiques, sanitaires et anti-épidémiques. Chaque station est pourvue d'un laboratoire d'hygiène et de bactériologie, d'installations de désinfection avec douches et appareils de fumigation, d'une installation de fumigation mobile, d'un service de vaccination, d'un laboratoire pour le contrôle du lait et d'un bureau d'éducation. Les résultats obtenus permettent de considérer ces postes comme des facteurs positifs en temps de paix, comme pendant la guerre. La vaccination contre la tuberculose, ainsi que les services médicaux et sanitaires correspondants, seront développés.

Les équipes spécialisées de la Croix-Rouge ont joué un rôle très important dans la lutte contre les épidémies. Formées en avril 1944, elles ont été envoyées dans les districts libérés. 15 de ces équipes travaillent dans l'Ukraine occidentale, 8 dans la Biélorussie occidentale, 3 en Moldavie et le reste dans la R. S. F. R. S. Ces équipes se sont principalement efforcées de combattre le typhus, et les mesures de quarantaine ont été étendues à presque toute la population des régions libérées.

La protection sanitaire des frontières de l'U. R. S. S. a été largement assurée grâce à la réalisation opportune des mesures décrétées par la Convention sanitaire internationale de 1926, ratifiée par le Gouvernement de l'U. R. S. S. en 1929 (Code de la Loi de U. R. S. S., Section 11, No 19, p. 106).

Cette expérience positive, poursuivie pendant plusieurs années, doit être prise en considération dans la période actuelle d'après-guerre marquée par la reprise des relations internationales, et elle doit être analysée à la lumière des récents progrès scientifiques. La grande guerre mondiale de ces dernières années a considérablement modifié les conditions de travail de l'organisation des services de la santé en U. R. S. S. Elle a compliqué leur activité, exigé un effort plus grand et étendu leur champ d'action, elle leur a permis d'affirmer leur efficacité.

Le service de santé soviétique a subi avec honneur l'épreuve de plusieurs années d'une guerre terrible, il a permis au pays d'échapper aux épidémies qui, dans le passé, étaient généralement associées aux guerres. Une analyse approfondie des travaux des organisations sanitaires dans les divers pays au cours de la guerre devrait être entreprise; car une expérience de ce genre ne peut manquer d'être utile à toute l'humanité.

La médecine en U. R. S. S. a déjà joué un grand rôle pendant les années de guerre, car ses activités se sont étendues au-delà des frontières du pays. Les organisations de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, en particulier, ont fait beaucoup en faveur de la protection de la santé dans les nombreux districts ravagés de la Pologne, de la Roumanie et dans d'autres pays.

Cette bienfaisante activité est conforme aux buts humanitaires et constitue l'un des principes fondamentaux de la médecine soviétique.

Les réalisations de la pensée soviétique dans le domaine médical, ainsi que d'autres réussites destinées à soulager les souffrances de l'humanité ou à protéger les hommes du danger des maladies infectieuses, prouvent abondamment les progrès accomplis par la science en U. R. S. S. et constituent un stimulant destiné à renforcer le désir de poursuivre les travaux dans cette direction.

Considérant les résultats positifs obtenus par les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pendant la guerre, en particulier dans le domaine de la prévention des maladies épidémiques, il serait désirable: 1) de recommander aux Sociétés nationales de la Croix-Rouge de s'inspirer des méthodes de travail de la Croix-Rouge de l'U. R. S. S. dans leurs activités de chaque jour; 2) de faire un bref résumé du travail accompli, et de prier les Sociétés de la Croix-Rouge d'échanger leurs expériences dans le domaine de l'hygiène et de l'activité antiépidémique durant la guerre; 3) de poursuivre la collaboration des Sociétés de la Croix-Rouge dans le domaine de l'hygiène; 4) de développer l'éducation de la santé parmi les masses de manière à aider les Sociétés de la Croix-Rouge qui collaborent dans le contrôle des maladies épidémiques.

Selbstdiagnose – eine Gefahr

VON A. K. ECKARD

Herr Müller nähert sich dem Verkäufer am Ladentisch einer Drogerie. «Wie es den Anschein hat, macht sich das Alter bei mir bemerkbar», äussert er scherzhaft. «Ich bin die ganze Zeit müde. Die Verdauung ist auch nicht normal. Scheinbar brauche ich etwas Vitamin B. Welche Art empfehlen Sie mir?» Worauf der Verkäufer ihm eine Schachtel Pillen mit der Erläuterung überreicht: «Diese werden eine Besserung Ihres Zustandes bewirken; denn nichts ist zur Neubelebung des Organismus geeigneter als Vitamin B.»

Frau Schmidt trifft Frau Schneider auf der Strasse. «Sie sehen schlecht aus», sagte Frau Schmidt frei heraus. «Sie sind so gelb wie die Tapete meines Schlafzimmers!» «Und ich fühle mich ebenso, wie ich aussehe», erwidert Frau Schneider. «Ich bin immer müde, habe keinen Appetit und nach jeder Mahlzeit Gase.» Frau Schmidt nickt verständnisvoll mit dem Kopf. «Genau wie meine Schwester. Wissen Sie, was Ihnen fehlt? Gallenblasenstörungen! Jetzt hat nun meine Schwester...»

Die 18 Jahre alte Ruth Meyer leidet beständig an Erkältung. Man sieht sie niemals, ohne dass sie niest und sich die Nase putzt. «Schon seit ihrer frühesten Kindheit», sagt ihre Mutter, «neigt sie leicht zu Erkältungen. Ich habe alles versucht, sie zu kräftigen, um sie widerstandsfähiger zu machen — durch stärkende Mittel, viel Milch und Eier. Jeden Winter nimmt sie kalte Duschen, und unsere Apothekerrechnungen für Nasentropfen, Inhalationspräparate und Arzneien gegen Erkältungen sind enorm hoch!»

Viele solcher Geschichten wie diese drei könnten angeführt werden, die zeigen, was die Selbstdiagnose zuwege bringt. Herr Müller nahm drei Wochen lang die Vitaminpillen ohne Erfolg. Dann bemerkte er eines Tages, dass seine Augen ihm Beschwerden machten. «Ich muss andere Brillengläser haben», redete er vor sich hin und ging zu seinem Optiker. Aber dieser wies ihn auf eine andere nicht so angenehme Sache hin. «Ich rate Ihnen, sofort Ihren Arzt zu befragen», sagte er. «Ich denke nicht, dass Ihr Befinden auf Ihre Augen zurückzuführen ist, sondern viel wahrscheinlicher auf Ihre Nieren.» Der Arzt äusserte sich kurz und bündig: «Chronische Nierenentzündung ist ein gefährlicher Zustand. Wenn Sie sich immer müde fühlen, warum kamen Sie nicht früher zu einer Untersuchung zu mir?»

Frau Schneider besorgte sich die Pillen, welche die wohlmeinende, aber unkundige Freundin ihr empfahl. Als sie jedoch eines Tages in Ohnmacht fiel, ging ihr Mann mit ihr zum Arzt. «Muss ich mir meine Gallenblase herausnehmen lassen?», erkundigte sie sich ängstlich. «Gallenblase? Was veranlasst Sie dazu anzunehmen, dass Sie Gallenblasenstörungen haben?», fragte er. «O, es zeigen sich bei mir all die Symptome dafür», erwiderte Frau Schneider, «nämlich die hässliche blassgelbe Gesichtsfarbe, Leibschmerzen und...» «Dies sind auch alles allgemeine Anzeichen von bösartiger Blutarmut», entgegnete der Arzt. «Schwester, machen Sie eine Blutprobe und treffen Sie die nötigen Vorbereitungen, so dass ich die roten Blutkörperchen von Frau Schneider untersuchen kann.» Kurze Zeit darnach sagte der Arzt: «Wie ich vermutete, leiden Sie an bösartiger Blutarmut — das Hämoglobin ist herunter auf 56, und die roten Blutkörperchen sind typisch für diesen Zustand. Warum liessen Sie die Sache so lange anstehen?»

Bei Ruth Meyer war das Ergebnis ein freudigeres. Eines Tages erhielt sie Besuch von einer Verwandten, einer diplomierten Kranken-